

NOTE SUR LE COMPORTEMENT
DE L'OIE CENDREE, ANSER ANSER (L.)

par Th. ROBYNS de SCHNEIDAUER

INTRODUCTION. — Ces premières notes traitant du comportement d'*Anser a. anser* (L.) ont pu être rassemblés grâce à des recherches commencées en Angleterre et parachevées en Belgique. Dans notre pays, l'Oie cendrée est normalement migrateur de passage. Depuis quelques années, le Comte LIPPENS a établi dans la région du Zwin, à Knokke, une troupe d'Oies cendrées dont les sujets vivent en complète liberté et nichent régulièrement. A quoi peut servir pareil essai? Il favorise:

- a) le rétablissement d'espèces devenant rares et ne nichant plus dans le pays;
- b) l'étude de ces oiseaux et de leur comportement;
- c) l'étude du facteur migratoire sur des oiseaux dont les territoires de nidification et d'hivernage sont devenus les mêmes;
- d) l'étude des influences météorologiques sur le degré d'excitation à la migration et sur cette dernière.

LE SENS SOCIAL GÉNÉRAL. — Comme on le sait, le sens social est très développé chez les oies. Sur les lieux de nidification, elles vivent soit en couples, soit en colonie. Sur les terrains d'hivernage, et au cours des voyages migratoires, les oies peuvent être observées en grandes troupes. Celles-ci sont composées de familles aisément repérables. Les couples sont unis pour de très longues années, voire à vie. Les unions se forment dans les quartiers d'hiver, au cours de la troisième année civile. Durant la période des nids, le jars ne quitte pas l'oie qui couve, sauf lors de nidification en colonie. Dans ce dernier cas, les Jars se tiennent rassemblés à l'écart avec les non-nicheurs. Dès l'éclosion, le jars assiste l'oie dans la prise en charge de la famille. C'est l'oie qui mène la petite troupe, indiquant les endroits de nourrissage, bref, qui est le pilote. Le jars ferme la marche, méfiant et agressif, prêt à intervenir au moindre danger. Ces oiseaux sont durant cette période d'une pugnacité extrême, n'hésitant pas à attaquer des oiseaux ou animaux beaucoup plus forts qu'eux.

L'on parle souvent du courage des oiseaux, mais il faut plutôt voir dans ces manifestations un état d'agressivité où le sentiment de crainte est dominé par la colère. Dans la nature, c'est souvent celui qui attaque qui est le plus fort et celui qui poursuit qui fait fuir. D'autre part, les oiseaux ou animaux semblent être conscients du fait que celui qui

attaque et se bat jusqu'à ce que la mort s'ensuive, défend une famille ou un nid. C'est ainsi que l'on peut citer l'exemple de la fuite d'un grand cygne devant les sauvages attaques d'une bernache Nonnette.

Les oisons ayant atteint la taille de l'oie adulte sont encadrés par les parents jusqu'au printemps suivant. Au moment où les aînés se tiennent à nouveau à l'écart pour nicher, les jeunes deviennent plus ou moins erratiques ou se rassemblent dans une zone située à proximité de la région des nids. Les nidificateurs viennent d'ailleurs rejoindre ces sujets pour se baigner et se nourrir.

COMPORTEMENT A TERRE OU SUR L'EAU. — Dans le comportement normal des oies, à terre ou sur l'eau, notons 8 attitudes de base, composant l'expressionnisme de ces oiseaux. Les diverses manifestations démontrent surtout l'importance des mouvements de la tête et du cou. Ces mouvements et attitudes font partie du langage. En effet, chaque attitude est accompagnée de cris ou appels significatifs. La conversation existante est donc mi-vocale, mi-mimique. Voyons ces différentes attitudes et leur signification. Chaque attitude peut interpréter divers états ou intentions (voir fig.):

Attitude 1 = Jars surveillant ses jeunes, frayeur, alarme, préagressivité, méfiance. Cette position s'accompagne souvent de cris monosyllabiques aigus pouvant se traduire par « Kew-Kew... ». Si l'oie secoue la tête latéralement, prélude alors au décollage. Ces caractéristiques sont les mêmes sur l'eau. A noter que cette attitude est adoptée par les deux sexes, mais presque uniquement par les jars.

Attitude 2 = Agressivité, poursuite d'un rival ou ennemi, manifestation d'accueil, joie, triomphe (la queue est alors secouée latéralement), ralliement entre individus d'une même famille. Même attitude sur l'eau. Adoptée par les deux sexes, principalement par les jars. S'accompagne de cris vigoureux, ou plus faibles mais alors nasillards.

Attitude 3 = Méfiance, surveillance. Accompagnée de secousses latérales de la tête et de cancanements (variable) : prélude au décollage. Même attitude sur l'eau, adoptée indistinctement par les deux sexes.

Attitude 4 = Repos, quiétude. Au cas où cette position est en concordance avec les secousses de la tête : peut préluder à un décollage naturel, par simple envie ou besoin de prendre l'air. Même attitude sur l'eau. Adoptée par les deux sexes.

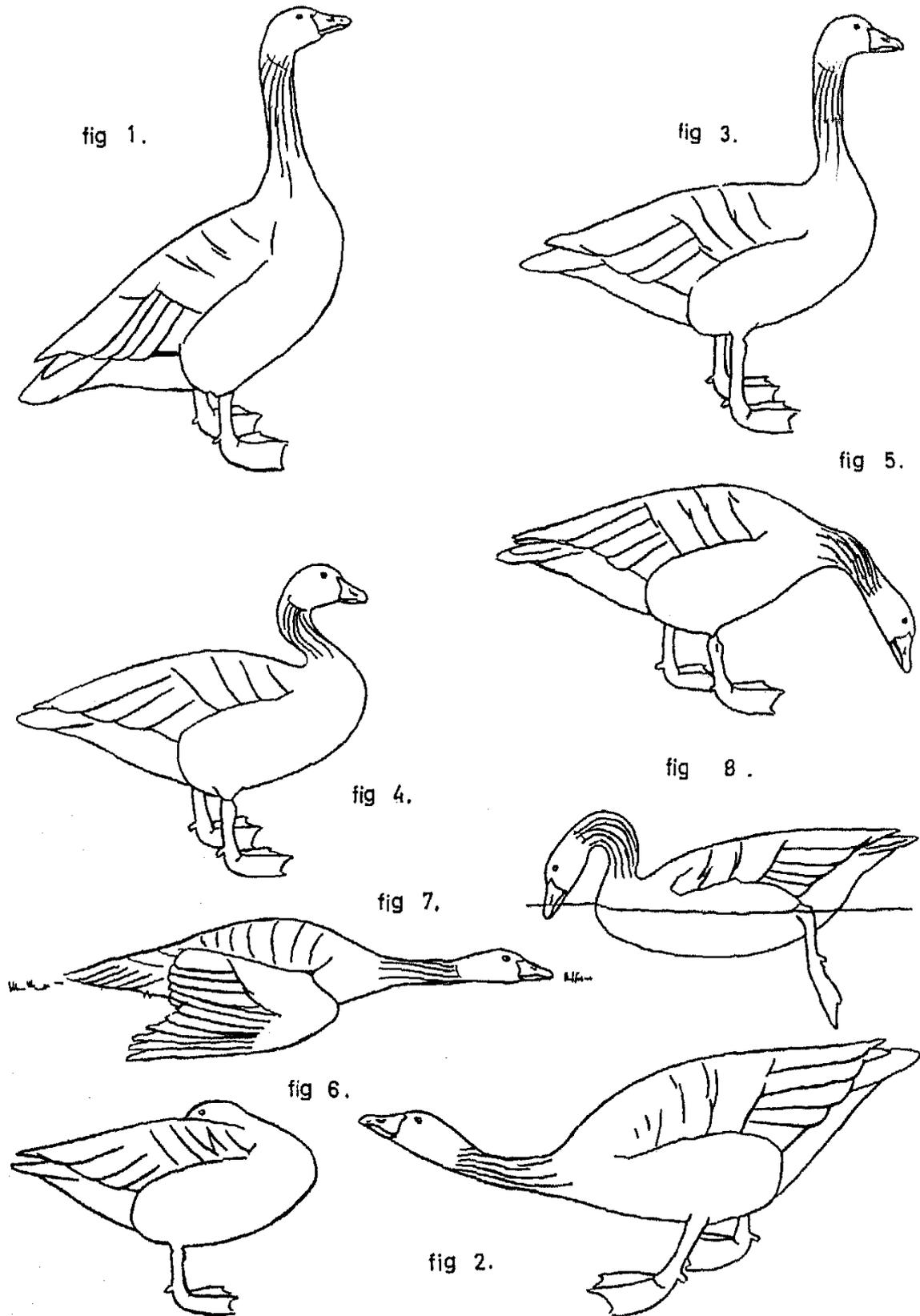
Attitude 5 = Prise de nourriture à terre ou oie buvant, debout ou couchée. Attitude également utilisée comme intimidation préluant à la figure 2. Adoptée par les deux sexes.

Attitude 6 = Sommeil, repos. Position pouvant être observée debout, couchée ou sur l'eau. Adoptée par toutes les oies, sauf les oisons.

Attitude 7 = Mimétisme. Oie « faisant le mort » étendue sur le sol. Une oie immobilisée de cette façon est difficile à repérer. Parfois l'oiseau se pousse ainsi sous la végétation et disparaît à la vue. Adoptée par les oies au nid, avec oisons, blessées mais aussi par des sujets normaux.

Attitude 8 = Oie buvant ou se nourrissant sur l'eau, prélude à l'accouplement, salutations... Attitude propre aux deux sexes.

Il faut remarquer, tout au long des descriptions d'attitudes, que ce sont le cou, la tête et la voix qui, par des expressions associées, donnent les indications précises.



L'ACCOUPLÉMENT. — Se fait à l'eau et en présence de la troupe (les couples sont déjà formés et se tiennent plus isolés dans la bande). Les deux partenaires s'écartent de un ou deux mètres de la troupe et

se rapprochent l'un de l'autre en trempant rapidement la tête dans l'eau. Ce manège est effectué de plus en plus vite (fig. 8) jusqu'à ce que le degré d'excitation atteigne le maximum d'intensité. Le jars monte alors l'oie qui est absolument immergée. Si les partenaires sont silencieux durant cette opération, par contre les oies de la troupe manifestent très bruyamment leur intérêt au couple qu'ils entourent sous tendus au ras de l'eau (fig. 2) en émettant des cris très caractéristiques. A l'accouplement succèdent le bain et la mise en ordre du plumage. Dès la première copulation, les couples quittent la troupe plusieurs fois par jour à la recherche d'endroits favorables à l'établissement du nid. Dès que les œufs sont pondus, les conjoints se tiennent alors sur les lieux du nid.

SYNCHRONISATION NÉCESSAIRE AU VOL. — Un élément extrêmement important est constitué par le degré d'excitation nécessaire à diverses opérations et plus spécialement aux mouvements de masses. Nous avons pu voir comment cette excitation était indispensable pour amener les deux partenaires à l'accouplement. A présent, la question du vol nous intéresse plus particulièrement. Comment une troupe d'oiseaux, composée d'oies, peut-elle décoller au même moment, effectuer des virages et autres manœuvres d'ensemble? Comment les «ordres» sont-ils transmis?

Pour expliquer ou essayer d'exposer clairement ce processus, il faut reprendre en détail la question du décollage car, avant celui-ci, les oiseaux sont au repos. Si ces oiseaux sont inquiets, ils le manifestent par des attitudes types. Dans presque tous les cas (excepté en cas de surprise directe, ce qui ne se présente pas souvent car les oies sont, par nature, très vigilantes), ils exécutent des mouvements oscillatoires de la tête (secousses latérales espacées devenant de plus en plus rapides) et émettent des cancanements faibles d'abord, s'amplifiant par la suite, ce qui les amène au degré d'«échauffement» indispensable. Au moment même du décollage, ces cancanements sont déjà remplacés par les appels de reconnaissance ou de repérage entre eux. Il est à noter que ce degré d'excitation est également nécessaire à un oiseau seul, mais lorsqu'il s'agit de plusieurs individus, l'excitation est collective et plus amplifiée. Cette excitation lie les oiseaux entre eux: une fois le niveau de sensibilité atteint, les oies sont prises d'un sens d'imitation très rapide qui leur permet d'exécuter tous les mouvements avec célérité et avec une précision étonnante et qui leur assure une sécurité et une promptitude dans l'exécution des manœuvres. Ce phénomène est en quelque sorte, à mes yeux, la clé de cette discipline de vol propre aux oiseaux aquatiques de caractère grégaire.

COMPORTEMENT EN VOL. — Le vol chez les oies semble être mené principalement à la voix et par les mouvements des «leaders» ou «chefs de volée». Cette conversation est d'ailleurs limitée :

a) aux cancannements qui semblent former une sorte d'inter-communication reliant les oiseaux entre eux au sein de la bande ; peut se traduire par un léger «ga-ga-ga-ga».

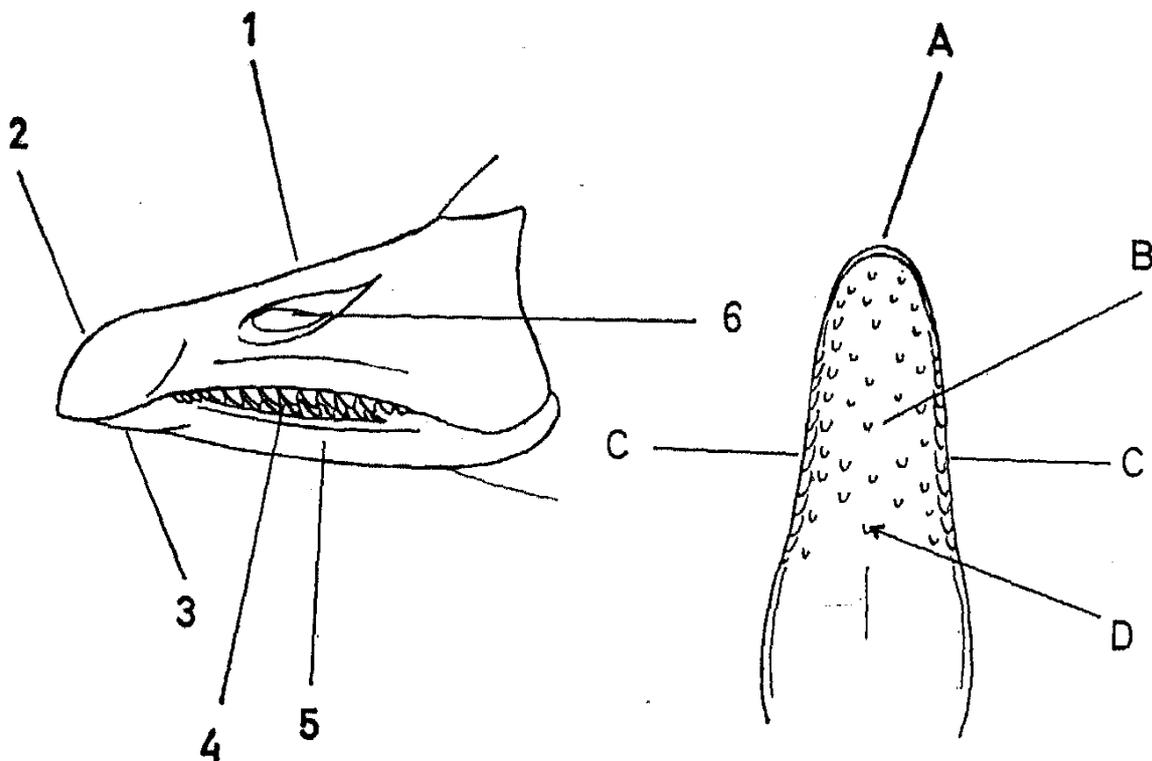
b) aux appels de repérage qui, interceptés par des oies au sol, sont immédiatement renvoyés, indiquant ainsi aux oiseaux émetteurs les terrains favorables et tout au moins la présence de congénères ; peut se traduire par «ank-unk» ou «ank-unk-unk» (généralement bi-ou tri-syllabique). Le repérage des oies entre elles, qu'il s'agisse d'intercommunication au sein d'une volée ou de communications d'une bande volant à une troupe à terre, est mené comme par un radar, au moyen d'un procédé de renvoi d'appel ou d'écho contact. Le système est le suivant : une ou plusieurs oies d'une volée appelle et d'autres qui appartiennent à la même espèce renvoient immédiatement l'appel. Lors de mes observations, il m'est arrivé par temps couvert et mauvais éclairage, d'observer des oies évoluant en silence par 100 à 150 mètres d'altitude sans pouvoir les identifier avec certitude. J'ai donc essayé, de reconnaître à quelle espèce j'avais à faire. Mes estimations préliminaires me faisaient songer à *Anser a. albifrons* (SCOP.) et j'ai lancé l'appel des oies à front blanc qui, exactement 4 secondes après, me fut renvoyé par un des oiseaux, confirmant ainsi ma supposition ;

c) les signaux d'atterrissage ou d'amérissage lancés par le «leader» qui, en ce moment même, amorce déjà la descente. Ces cris sont repris, à la fraction de seconde, par chaque individu qui adopte la position de descente. Peut se traduire par «ouunk-ouunk-ouunk (sur une seule note et cris prolongés). Il est inutile de traiter du vol en lui-même, car il ne concerne pas cette étude, mais dans ces disciplines de vol, il faut signaler que certaines oies gardent une indépendance marquée qui peut parfois les amener à quitter la volée, pour rejoindre d'autres sujets ou pour continuer en isolée. Les oies se comportant de cette manière sont vraisemblablement des sujets perdus à la recherche de leur bande. Dans le comportement en vol, il faut encore noter le fameux «whiffling» qui consiste en de remarquables manœuvres acrobatiques qu'exécutent parfois les oies. C'est principalement dans les descentes, avant les atterrissages qu'il est possible d'observer ces étranges évolutions. Ces dernières n'ont apparemment d'autre but que l'amusement, griserie du vol et de la vitesse acquise. C'est au cours de ces acrobaties que l'on peut relever les attitudes suivantes : légers piqués, ailes à demi-fermées ; brusques retournements sur les flancs gauche ou droit ; ton-

neaux complets et même (durant quelques secondes) vol sur le dos. Toutes ces figures semblent exécutées sur un axe imaginaire acquis par la vitesse de l'oiseau.

PRISE DE LA NOURRITURE ET APPAREIL MAXILLAIRE. — Les Oies cendrées sont des oiseaux spécialisés pour la recherche de nourriture végétale (herbes courtes et plantes aquatiques). Ces anatidés sont dotés d'un puissant bec (voir fig.) composé par les mandibules supérieure et inférieure. Les bords latéraux des deux mandibules sont armés de denticules servant à couper les herbes, qui sont prises de face et arrachées sur le côté ensuite. Chaque mandibule est terminée par un onglet terminal puissamment corné. La voûte palatine de cette oie est tapissée de denticules servant à accrocher ou raper la nourriture (voir fig.).

ROLE DES PATTES DANS LE COMPORTEMENT. — Les pattes jouent, bien entendu, un rôle de locomotion au sol et sur l'eau. En vol, elles servent de freins d'appoint à l'atterrissage ou amérissage, de train d'atterrissage et également de freins de gouverne (voir photo), c'est-à-dire qu'elles aident l'oiseau à se diriger ou à compenser certaines tendances à la déviation. L'oie se sert encore des pattes pour se gratter la tête et pour étendre l'aile lorsqu'elle s'étire.



Bec de l'Oie cendrée, *Anser anser*.

1. mandibule supérieure; 2 et 3. onglet; 4. denticules latérales externes; 5. mandibule inférieure; 6. narines externes; A. onglet; B. voûte palatine; C. denticules latérales externes; D. denticules internes.

INFLUENCE DE LA MIGRATION SUR LES OIES ÉTABLIES AU ZWIN. — Comme on le sait, la plupart des espèces d'Oies sauvages quittent leurs quartiers de nidification et entreprennent le périple migratoire pour des raisons, avant tout, climatiques, le gel et la neige empêchant les oies de trouver leur nourriture. Après l'hivernage, ces oiseaux remontent vers le Nord par fidélité au territoire de naissance et de nidification. Les oies cendrées rétablies artificiellement au Zwin, y hivernent et y nichent. Chez elles le besoin migratoire semble disparaître. C'est ainsi que depuis le début de l'opération «*Anser a. anser*», ces oies ne bougent pratiquement pas d'un territoire de $\pm 3\ 000$ ha. Quelques cas d'indépendance sont cependant à signaler: en mai 1960, 18 oiseaux sont partis (en formation) vraisemblablement sur le territoire hollandais en bordure de l'Escaut (Braekman?) et sont revenus trois semaines plus tard. En février 1961, toutes les oies cendrées du Zwin (réserve) ont disparu dans le brouillard durant deux jours. Après ce laps de temps, 11 sujets adultes sont rentrés et à en juger d'après leur condition physique elles devaient revenir de très loin; six d'entre elles ne sont jamais revenues. Signalons ici que tous ces oiseaux sont bagués, et à partir de cette année, ils porteront des bagues d'un type nouveau sur le Continent. Il s'agit de très fortes bagues de 3,5 cm de hauteur adaptées à l'épaisseur de la patte.

Le baguement nous a déjà donné les résultats suivants:

- une oie trouvée morte près d'Ostende en 1959;
- une oie capturée à Idsega (Frise néerlandaise), le 15.II.1961;
- une oie reprise à Ballum Sluse, Southern Jutland/Danemark, le 15.II.1961.

A noter que ces deux derniers oiseaux n'étaient pas en migration, mais se sont perdus dans le brouillard les 13 et 14.II.1961. Le brouillard joue un rôle important sur la migration diurne (à vue) et les oiseaux le craignent. Lors de ce phénomène naturel, la migration peut être ou peut paraître plus intense au-dessus de la côte, parce que les oiseaux voyageant ordinairement au-dessus de la mer préfèrent voler, à vue, au-dessus du sol.

NASCHRIFT

Nota over het gedrag van de Grauwe Gans

Graaf LIPPENS heeft in het Zwin Grauwe Ganzen gekweekt die volkomen vrij zijn en slechts toevallig het gebied voor korte tijd verlaten. Zij hebben aan schrijver toegelaten houdingen en stemgeluid te bestuderen, waardoor het hem mogelijk werd hun reacties op bepaalde situaties te voorzien. De plasticiteit der houdingen, die typisch zijn voor een bepaalde emotionele toestand, spelen beslist een grote rol in de gemeenschap der ganzen. Schrijver heeft het ook over de factoren die het aan een vlucht vogels mogelijk maken alle manoeuvres met grote nauwkeurigheid uit te voeren. Bij de sociale trekkers moet dit verschijnsel algemeen zijn.

R. V.